



Illustration : Manon Moreau

L'humeur de...

Marie-Noëlle Lovenfosse

« You talking to me ? »

- za... é...u...è...on... eu

- Excusez-moi, je n'ai pas compris avec votre masque.

- Ah oui, pardon. Je disais : Vous avez vu ? Elles sont bleues.

- ...

- Les tagliatelles, elles sont bleues !

- Ah oui oui j'ai vu. C'est spécial...

- C'est parce qu'elles sont à la spiruline !

- Ah oui la spiruline, il paraît que c'est très nutritif.

- Oui oui. J'ai une copine biologiste qui va régulièrement en Haïti pour y implanter des bassins et aider les gens sur place à en cultiver.

- Cool !

Par bonheur, personne ne me suit à la caisse de la superette bio. J'ai donc tout loisir de discuter avec le préposé chargé de scanner mes achats et de lui faire

remarquer la couleur inhabituelle des pâtes qu'il vient de saisir. Journée faste ! À l'issue de cette visite hebdomadaire destinée à remplir mon frigo, je comptabilise une discussion échevelée au rayon boucherie sur les mérites respectifs du boudin blanc nature et de celui au porto et raisins, un rapide et néanmoins plaisant « *Allez-y, je vous en prie* » suivi d'un prévisible « *Merci !* » à l'entrée du rayon légumes, sans oublier cet échange inespéré avec le caissier. Je me régale. Me voilà toute guillerette en retournant à ma voiture. Ce qui m'amène, en y rangeant mes courses, à une intense et soudaine prise de conscience.

Je dois bien me rendre à l'évidence : j'ai développé, au fil de ces mois marqués par le Covid, une nouvelle obsession. Dès que je sors de chez moi - ce qui est devenu très peu courant -, abandonnant pour un temps Teams, Zoom et autres

expériences virtuelles, je suis à l'affût du moindre contact verbal. J'éprouve le besoin irrésistible de parler à des gens en chair et en os. Un simple « *Bonjour* » entre voisins me met en joie. Le « *Fait beau, hein !* » du facteur illumine ma matinée. L'apparition d'un livreur ? Une occasion toute trouvée d'évoquer les difficultés de sa profession. Le passage d'un inconnu promenant son chien ? L'opportunité de nous extasier ensemble sur la beauté du quadrupède. Et si d'aventure, au détour d'une rue, le hasard me fait croiser une connaissance, la conversation, toute masquée qu'elle soit, me regonfle pour la semaine. De quoi oublier pour un temps que si la situation sanitaire actuelle perdure, nous risquons bien, comme l'explique Christophe André en reprenant les propos de son ami Matthieu Ricard, de finir par nous transformer tous en « *Zombies* »... ■